

Chroniques valdoisiennes

L'ANNEE RIMBAUD A ARGENTEUIL

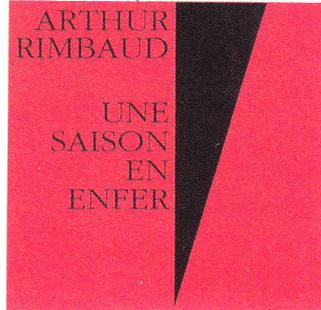
Saluons l'initiative de la Cave Dimière d'Argenteuil qui, après avoir organisé depuis 1990 des soirées jazz et chanson française, se tourne — à l'occasion de l'année Rimbaud — vers la poésie.

Le 8 et le 15 octobre, elle permettait à un public recueilli d'entrer, comme par effraction, dans l'univers luxuriant et terrifiant du poète : *Une saison en enfer*, voix d'André Maurice, musique de Michel Magne. Descendu dans cet antre de pierre blonde au cœur d'un quartier bétonné, l'auditeur est d'emblée renvoyé au lointain Moyen Age. A la magie du lieu se superposent la magie de la voix et de la musique, la sorcellerie du verbe...

Dans cet espace clos, refermé sur lui-même, «ventre» de la cité, la voix chaude et vibrante d'André Maurice, tantôt caressant les mots, tantôt les recrachant comme du venin, nous convie à tous les excès, à toutes les démesures; un tambour lointain, lancinant, inexorable rythme le phrasé. Le déchaînement des percussions, dans un fracas insoutenable, nous traîne déjà vers l'Apocalypse, quand une harpe — écho du dernier voyage? — à moins que ce ne soit un chœur sésaphique, nous désaltère un instant.

Instants trop courts, le fracas renaît pour s'amplifier, et avec lui l'horreur et la dérision... Dérision que toute vie. Texte immortel qui feint d'interroger sur l'au-delà quand il n'interroge que nous-mêmes. Texte visionnaire que magnifient voix et musique.

Rappelons que Michel Magne, aujourd'hui disparu, à la fois compositeur, plasticien et écrivain, a signé plus de 80 musiques de films. Avec André Maurice, il a contribué à faire connaître les univers de Prévert,



Lorca, Valéry, Péguy, Genet, Cocteau, notamment.

Quant à André Maurice, Argenteuillais depuis 13 ans, ses activités, hors la comédie, embrassent la musique, la photographie et la peinture, sans compter des réalisations pour la télévision où il signe des portraits d'hommes aussi prestigieux que Léon Schwarzenberg. Ses toiles, d'une grande rigueur de construction, étaient visibles pendant le mois d'octobre à la Cave Dimière.

Pour écouter ou réécouter à loisir ce «terrible message (...) qui s'incarne et ressuscite le "passant considérable", "l'homme aux semelles de vent"» — pour reprendre les termes de Jean Cocteau — le CD est actuellement disponible à la Maison des Arts - Claude Monet, 4, rue Jean-Borderel, 95100 Argenteuil. Tél. : 30.76.02.90.

E.D.

La Cave Dimière, 107, rue Paul-Vaillant-Couturier, 95100 Argenteuil. Tél. : 39.61.25.29 ou 30.76.25.51.

GEORGES DUHAMEL : LE RENDEZ-VOUS DU 24 NOVEMBRE

Bernard, Jean et Antoine, les trois fils de Georges Duhamel, n'ont pas voulu que les manuscrits de leur père soient dispersés et vendus. Parce que, sim-

plement, c'était «la meilleure chose à faire», ils ont légué à la Bibliothèque Nationale l'ensemble des brouillons et des textes définitifs d'une œuvre qui couvre toute la première partie du XX^e siècle. Ils l'ont fait à leur manière, avec la discrétion de la véritable générosité. Bien peu de personnes dans le Val-d'Oise connaissaient ce rendez-vous de la fidélité familiale fixé au 24 novembre.

Conscients de l'importance du don qui éclairera une œuvre et la pensée d'une époque, les responsables de la Bibliothèque Nationale avaient organisé autour de lui non seulement une exposition mais aussi une fête émouvante. Lecture de textes par l'actrice Blanchette Brunoy, filleule de l'écrivain. Evocations de l'homme et de l'œuvre par Emmanuel Le Roy Ladurie, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, par Marcel Bluwal, le metteur en scène, et Chantal Fouché, professeur à l'université de Paris IV. Il y eut, pour tous, un véritable moment d'émotion quand Jean-Loup Tournier, directeur général de la S.A.C.E.M. et musicien amateur comme Georges Duhamel, fit entendre, sur la célèbre flûte de l'écrivain, un air



Portrait de Duhamel par Lébédeff qui illustra de ses beaux bois gravés plusieurs romans de Georges Duhamel.

extrait de l'*Orphée* de Glück et une mélodie de Debussy. Et ce fut, pendant quelques minutes, comme si Duhamel était là, de nouveau.

L'auteur de *La Chronique des Pasquier* mais aussi de *Vie et aventures de Salavin*, des *Livres du bonheur* mais aussi du *Journal de l'amertume*, de *La Possession du monde* mais aussi des *Jumeaux de Vallangoujard* et du *Voyage de Patrice Périot*, son dernier roman, n'a pas complètement quitté cette région du Val-d'Oise. L'évocation de son nom fait renaître anecdotes et souvenirs chez ceux, encore nombreux, qui l'ont connu. Déjà le musée Senlecq de L'Isle-Adam a recueilli quelques précieux objets. Nous mêmes, d'ici quelques mois, espérons pouvoir le faire revivre, avec un texte de l'un de ses familiers. Georges Duhamel, le premier, sans aucun doute, parmi les écrivains dont le Val-d'Oise peut s'honorer.

M.-P. D.

QUAND TROIS PEINTRES CONTEMPORAINS JOUENT AVEC L'IMPRESSIONNISME

A un an et demi de son ouverture en juin 1993, le château d'Auvers prend ses marques. Du 14 au 19 janvier, il est présent au Salon international des musées et expositions. A l'évocation de son parcours-spectacle «Voyage au temps des impressionnistes» répond une présentation d'œuvres contemporaines. L'audace des aînés conforte les artistes d'aujourd'hui et nourrit leur imaginaire. En 1964, Alain Jacquet mettait ainsi en scène son *Déjeuner sur l'herbe*. Il utilisait, avant même que le nom de «mec art» désigne cette nouvelle forme d'art, des procédés photographiques pour élaborer une image de synthèse

